

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2005)
Heft: 65

Artikel: Paralysie plutôt que progrès
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paralysie plutôt que progrès

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthur.



Dominique Meienberg

J'assiste à des exposés dans les hautes écoles de tout le pays depuis 25 ans et je suis convaincu qu'Héraclite faisait erreur en proclamant «Panta rhei», il y a 2500 ans. C'est en effet un pur mensonge d'affirmer que tout change constamment.

Je plisse les yeux et rien. Je nettoie mes lunettes et rien. Quoi que je fasse, je suis incapable de déchiffrer les caractères de la page projetée à l'écran. Comme le conférencier doit remarquer une certaine irritation sur les visages, il dit simplement: «Si vous ne pouvez lire tous les chiffres, ce n'est pas grave. Je voulais juste vous montrer à quoi pouvait ressembler un output.»

Je me détends tout en me demandant ce qu'il avait dit avant. Car à force de tenter de lire la page, j'ai manqué l'explication. Quand l'image suivante apparaît à l'écran, je me pose la question: faut-il s'efforcer de comprendre ou s'agit-il encore de diapos «à ne pas regarder obligatoirement»? Je décide finalement de m'en tenir à l'information orale. Après quelques phrases, ma tête s'affaisse brusquement, me tirant de ma torpeur.

Lors d'un autre exposé, j'ai entendu à propos d'un organisme de recherche de réputation internationale dont le siège est en Suisse: «Vous trouverez de superbes photos sur Internet.» Et l'érudite de service de se saisir d'un transparent chiffonné pour le rétroprojecteur. S'agit-il d'un ordre m'intimant de chercher les informations sur Internet plutôt que dans un auditoire, ou dois-je simplement me représenter les photos?

J'assiste depuis plus de 25 ans à des conférences dans les hautes écoles de tout le pays et suis convaincu qu'Héraclite faisait erreur en proclamant «Panta rhei», soit tout change. Un pur mensonge. La pédagogie, la didactique, la psychologie, les sciences du comportement, la neurologie ont fait d'énormes progrès, tout comme certainement la recherche sur le sommeil dans les auditoires. La technique des exposés n'a en revanche pas changé. L'écriture sur les transparents est trop petite et trop dense et il est impossible de reconnaître ce

qui est important. La seule différence est que l'on n'utilise plus le bâton de bambou pour préciser quelque chose à l'écran mais un pointeur à laser tremblotant, ce qui n'apporte pas vraiment d'ordre dans ce chaos.

Le laser au lieu du bambou: un symbole pour montrer que seule la technologie dans la salle a changé mais pas la technique de l'exposé. La présentation PowerPoint a succédé aux transparents chiffonnés posés sur le rétroprojecteur, et le résultat est pire qu'avant. Les textes filent et tourbillonnent dans et à travers les images; de petites roues tournent et des flèches clignotent. Mais le tout défile à une telle vitesse qu'on a l'impression de se trouver face à un vidéoclip de MTV.

Je n'ai en principe rien contre PowerPoint. Comme dans tout, ce n'est pas la technique mais l'utilisateur qui est responsable d'un emploi abusif. La technique PowerPoint et le projecteur multimédia sont des instruments précieux si on les utilise correctement.

Il y a par ailleurs beaucoup de professeurs qui présentent de bonnes photos, qui ne surchargent pas leurs transparents, laissent tomber les détails insignifiants et s'abstiennent de faire des gags pas drôles. Mais ils dérivent alors vers d'autres travers: les transparents sont trop complets et rendent l'exposé superflu. Ou alors celui-ci est si monotone que même les meilleurs transparents ne peuvent éviter que le public somnole.

L'idée que la recherche est une entreprise inter ou transdisciplinaire s'est largement imposée aujourd'hui et est transmise ainsi à la relève académique. De même, l'art de présenter un exposé n'est pas une discipline unique. Les graphiques, la didactique et la personnalité du conférencier ou de la conférencière doivent être en interaction. Un exposé est en quelque sorte une œuvre d'art collective. ■